

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Jacques Dupâquier (séance du lundi 21 novembre 2005)

Pierre Messmer : On peut rappeler que Paul Bert est mort alors qu'il était Gouverneur général de l'Indochine et que son administration pratiquait des méthodes qui, aujourd'hui, seraient traitées de « colonialistes ».

*
* *

Jean Baechler : Vous vous êtes étonné que les manuels de la première génération n'aient pas davantage utilisé les tableaux des frères Le Nain pour illustrer les turpitudes de l'Ancien Régime. Je crois qu'il s'agissait là d'une omission délibérée. En effet les Le Nain ne peignent pas la misère paysanne mais, bien au contraire, un certain état de prospérité. Leurs personnages ne sont pas des brassiers, mais des laboureurs.

*
* *

Alain Besançon : Votre exposé nous a clairement montré la contradiction fondamentale entre l'idéologie républicaine qui se développe aussi loin qu'elle le peut et qui dénie toute valeur à l'histoire de France avant 1789, et d'autre part, l'humiliation de 1871, les nécessités de la défense nationale et la préparation à la revanche, qui vont conduire à accepter toute l'histoire de France, mais seulement à travers le filtre de l'Etat français et de son unité. Ainsi, la Fronde est-elle condamnée parce qu'elle met en péril l'unité de l'Etat français. Egalement les Tables de Chaulnes, la Polysynodie etc. En revanche sont exaltés les figures autoritaires et unificatrices, Philippe Auguste, Richelieu, Henri IV etc.

Cela entraîne la révision de certains événements et, puisque notre président, M. Jean Tulard, a entre les mains le *Lavis*, je le prie de vérifier les deux points suivants. Dans l'édition dont je dispose, Ernest Lavis, premièrement, dit que sous la Terreur, en 1793 et 1794, jamais la France n'était tombée aussi bas ; deuxièmement, il trouve inutile d'apprendre l'existence de la Commune de Paris aux jeunes Français.

On constate par ailleurs que les manuels de Malet, publiés dans les dernières années qui ont précédé la première guerre mondiale, sont pleins d'indications extrêmement précises sur l'armement, avec des comparaisons entre les différents types de fusils et de canons, sur les plans des grandes batailles, sur les campagnes de Napoléon ou de Gustave Adolphe etc. Il s'agissait à l'évidence de préparer l'enfant à la guerre.

Il est frappant de voir que l'historiographie russe passe *grosso modo* par les mêmes phases que l'historiographie française. En effet, aujourd'hui, l'Ancien Régime tsariste est déifié à travers le filtre de la gloire militaire de l'Empire et la période bolchevique est intégrée à ce schéma glorificateur fondé sur l'idée de défense nationale.

On n'a pas évoqué les manuels d'aujourd'hui. Or, il me semble que l'effet de frein apporté à l'idéologie républicaine par les nécessités de préparation d'une revanche ont entraîné un nouveau déploiement de l'idéologie républicaine, qui, au lieu de ne condamner que l'Ancien Régime, condamne également la République. Le gauchisme actuellement ne laisse donc pas grand chose de

l'histoire de France puisqu'il considère que la colonisation est condamnable, que l'affaire Dreyfus l'est tout autant et que la Commune de Paris doit jouir d'une gloire immortelle.

*
* *

Jean-Claude Casanova : Dans son manuel de 6^e, Malet montre la supériorité du fantassin français sur le légionnaire romain au poids que le premier est susceptible de porter pendant 26 kilomètres, soit 3 kilos de plus que le légionnaire romain.

Permettez-moi, après cette remarque, de formuler une question d'ordre philosophico-politique. Tous les régimes et gouvernements se fondent sur des mythes qui glorifient une fraction de leurs prédécesseurs et condamnent les autres. De ce point de vue, l'histoire de la III^e République est comparable à celle de la Monarchie, qui s'invente des origines, ou à l'histoire romaine, qui s'invente également des origines. Or, ces mythes sont pour partie des falsifications. Saint George, le patron du scoutisme anglais n'a sans doute pas existé et, s'il a existé, il n'était qu'un marchand de cochons corrompu.

Mais, bien entendu, le mythe falsificateur entraîne la critique. Cela signifie qu'à un moment donné apparaissent des historiens qui font la critique du mythe. Aujourd'hui, on fait la critique de la colonisation. La III^e République a fait la critique de l'Ancien Régime et ainsi de suite. Un esprit mal intentionné pourrait ainsi dire que le discours ressassé sur la loi de 1905 est le mythe qui permet de camoufler l'affaire des fiches, c'est-à-dire la dénonciation calomnieuse, par des méthodes policières, des officiers catholiques français, fiches que Millerand a fait détruire en 1914.

La question philosophique à poser pour les sociétés modernes est de savoir, à partir du moment où la critique et l'éducation se généralisent, comment une société peut vivre sans mythe justificateur. Que fait-on, en effet, lorsque l'on a montré que tout ce qui précède, est un tissu de falsifications et qu'il n'y a ni grands hommes ni fondateurs ?

*
* *

Henri Amouroux : Je commencerai par deux remarques. Votre image des deux villages a continué à persister au-delà de la première guerre mondiale. Dans *L'Humanité* de 1939 qui prônait l'alliance de la France et de l'URSS, il était écrit que la Russie pourrait fournir à la France de l'aide et des vivres ; l'image qui était donnée de l'URSS était tout à fait idyllique.

Vous avez parlé de Gustave Hervé et de son discours sur le drapeau tricolore. Jean Zay, ministre de l'Instruction publique en 1936, avait écrit un texte exactement dans le même esprit, ce qui lui a valu beaucoup d'ennuis.

La télévision n'est-elle pas le grand manuel scolaire ? Elle est certes en couleurs, mais en réalité elle est en noir et blanc car elle cultive un manichéisme outrancier. Le film intitulé *L'étrange M. Joseph* en est une parfaite illustration. Consacré à Joseph Joanovici, intelligent escroc, il le présente comme l'inventeur de la Résistance, comme un habile stratège. Plusieurs personnes, dont Serge Klarsfeld et moi-même, ont écrit que ce film était une imposture totale. Mais le film a été vu par sept millions de téléspectateurs alors que l'on ne peut pas évaluer à plus de 700 000 le nombre de lecteurs qui ont lu nos articles. L'histoire en images de la télévision, plus marquante que toute autre, ne risque-t-elle pas d'ériger l'inexactitude ou la falsification en vérité historique ?

*
* *

Emmanuel Le Roy Ladurie : Il n'est pas agréable d'être un Allemand. Hitler a entièrement pollué le souvenir de Bismarck et de Frédéric II. Les Allemands ont quelque peu perdu leur histoire. C'est pourquoi M. Habermas ne parle plus que de patriotisme constitutionnel. Au moins, en France, nous avons, grâce à des gens comme Cornette ou Jacquard, une continuité maintenue et une édition historique de bonne vulgarisation, assez bien orientée.

*
* *

Réponses :

A Pierre Messmer : Il est exact que Paul Bert est allé terminer sa carrière à Hanoï où il mourut. A cette époque, beaucoup de bons républicains étaient en même temps colonialistes. Jules Ferry, Paul Doumer et, plus tard, Albert Sarraut l'étaient. J'ai pris une solution de facilité en choisissant le manuel de Paul Bert car il était le plus caricatural. Mais, comme il fut le premier à ouvrir la brèche, il nous a permis de situer exactement le tournant idéologique.

A Jean Baechler : Vous avez raison. Les Le Nain montrent plutôt des paysans aisés et il n'est pas facile de dénaturer leurs tableaux. C'est sans doute pourquoi, ils ont peu été utilisés.

A Alain Besançon : Il n'y a pas eu, à mon sens, de contradiction entre l'idée républicaine et la préparation à la revanche, comme si c'était la République qui avait été vaincue à Sedan. A l'époque de Jules Ferry, on a « l'œil fixé sur la ligne bleue des Vosges ». Cela va s'estomper avec la génération suivante, ce qui explique l'écart entre les deux guerres des manuels. Durant la première guerre des manuels, l'Ancien Régime et la Révolution constituent l'enjeu. Dans la seconde guerre des manuels, les catholiques portent l'accent sur le rôle de l'Eglise dans l'histoire de France et ils relèvent toutes sortes d'inexactitudes. Aristide Briand, pour éviter que l'on ne se batte sur le plan local et que des manuels ne soient brûlés, a autorisé les parents à écrire aux recteurs et même au ministre pour protester. Les lettres, conservées par milliers aux Archives, sont d'un niveau exceptionnel et trahissent la plume, non pas de paysans, mais plutôt de leurs curés. Elles n'ont en fait servi que d'exutoire. En effet, qu'on fait les autorités des lettres qu'elles recevaient ? Elles les ont généralement classées sans y répondre.

A l'approche de la guerre et dans le cadre de la préparation de la revanche, la surenchère patriotique fut de mise, ce qui ne manqua pas d'embarrasser les laïcs, car leurs manuels, qui avaient commencé à donner dans l'idéologie des droits de l'homme, furent vilipendés. On les a accusés d'avoir fourni des bataillons supplémentaires à l'empereur d'Allemagne !

L'histoire russe est sans doute passée par des étapes semblables, mais je note qu'en France, dès l'origine, l'histoire, loin de rejeter l'Ancien Régime, en a assumé l'héritage : la construction de l'Etat, y compris le centralisme administratif.

A Jean-Claude Casanova : Il est clair que les régimes se fondent sur des mythes. Il y en a deux dans le cas qui nous intéresse : le mythe républicain et le mythe national. Avec Lavisser, on assiste à une réécriture complète de l'histoire de France. Clovis, baptisé, est présenté non pas comme roi des Francs, mais comme roi de France.

Une société peut difficilement vivre sans mythe. Mais on peut observer que nous sommes aujourd'hui dans une société pluraliste, où plusieurs voix se font entendre. Sous la III^e République, seule la voix du nationalisme se faisait entendre.

A Henri Amouroux : J'aurais voulu vous montrer l'image des deux villages. Il s'agit d'une présentation parfaitement caricaturale. Dans le village d'autrefois, non seulement les toits

sont effondrés sous une neige épaisse, mais les paysans sont représentés comme de vagues silhouettes noirâtres se déplaçant avec peine alors qu'en arrière-plan se dresse un château survolé de corbeaux.

Quant au risque de présentation biaisée de l'histoire par la télévision, on pourrait y parer en réintroduisant des débats, notamment sur la chaîne *Histoire*.

A Emmanuel Le Roy Ladurie : C'est vrai qu'il existe une bonne continuité historiographique, mais au plus haut niveau seulement. Si l'histoire de l'enseignement supérieur a pénétré dans l'enseignement secondaire, elle n'a pas encore atteint l'enseignement primaire.

*

* *